DIEDRICH, Torsten, *Paulus – Das Trauma von Stalingrad – Eine Biographie*

Sébastien Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1857>

DOI : 10.4000/ifha.1857

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sébastien Bertrand, « DIEDRICH, Torsten, *Paulus – Das Trauma von Stalingrad – Eine Biographie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1857>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DIEDRICH, Torsten, *Paulus – Das Trauma von Stalingrad – Eine Biographie*

Sébastien Bertrand

- 1 Dans l'histoire allemande de la Seconde Guerre mondiale, nul nom n'a été aussi étroitement associé à une défaite : pour la postérité, le feld-maréchal Friedrich Paulus demeure à jamais le vaincu de Stalingrad. Alors que le nom des vainqueurs de cette bataille est bien souvent oublié, celui du premier feld-maréchal fait prisonnier par les Soviétiques symbolise la tragédie de Stalingrad, où la VIème armée allemande, encerclée, décimée et épuisée, capitula et partit en captivité, annonçant pour la Wehrmacht le début de la fin sur le front de l'Est. Cette place décisive dans le courant de la guerre valut à Stalingrad d'être l'objet de nombreuses et minutieuses études d'historiens allemands (la plus célèbre reste celle de M. Kehrig, parue en 1974) et à Paulus, le sujet de plusieurs études. Les sources permettant d'étudier le parcours du feld-maréchal sont au demeurant nombreuses, du fond disponible aux archives militaires de Fribourg aux témoignages et documents publiés et/ou mis à disposition par les proches de Paulus, camarades de guerre ou parents.
- 2 Dans cette historiographie déjà abondante, l'ouvrage de T.D., chercheur au Militärgeschichtliches Forschungsamt de Potsdam depuis 1992, présente deux intérêts majeurs. Tout d'abord, en s'inscrivant dans la lignée des colossales biographies de généraux allemands publiées par l'éditeur Schöningh, à l'instar du Friedrich Fromm de B. Kroener (2005), cette monographie s'impose comme le Standardwerk sur Paulus : une biographie visant à l'exhaustivité, s'appuyant sur une documentation extrêmement complète, assortie d'annexes nombreuses et très détaillées (l'index des personnes propose, pour chaque individu cité, un rapide curriculum vitae), de cartes et de photographies. À défaut d'être un livre facile et rapide à lire, c'est un instrument de travail indispensable et une référence pour tout ce qui est relatif à Stalingrad et, plus généralement, à l'histoire militaire allemande de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, et c'est le deuxième intérêt de l'ouvrage, T.D., se démarquant en cela de la

grande majorité des travaux consacrés auparavant à Paulus, ne réduit son sujet ni à Stalingrad (le chapitre consacré à la bataille ne remplit qu'une centaine de pages), ni à la Seconde Guerre mondiale. Il reconstitue l'étonnant parcours du feld-maréchal, depuis son enfance bourgeoise en Hesse (Paulus, souvent assorti d'un imaginaire « von », n'était ni aristocrate, ni prussien) et son ascension dans l'armée impériale et la Reichswehr, où il fait figure d'officier d'état-major modèle, jusqu'à sa prise de commandement de la VIème armée durant la crise de l'hiver 1941-1942 qui le mena, in fine, à une défaite traumatisante. Enfin, dans le dernier tiers de son ouvrage, l'auteur nous présente un Paulus prisonnier peu à peu gagné aux idées anti-nazies de l'opposition militaire allemande en captivité du B.D.O. (Bund Deutscher Offiziere), puis, après son retour en Allemagne de l'Est en 1953, militant pour une Allemagne « unie et démocratique », utilisé par les autorités est-allemandes comme un pion sur le grand échiquier de la guerre froide.

- 3 Ainsi, la tragédie (le terme est abondamment utilisé par l'auteur) du vaincu de Stalingrad ne s'arrête pas à la bataille perdue en 1943. T.D. la résume et la caractérise dans une conclusion très synthétique : Paulus fut un excellent soldat, « produit typique de son temps », représentatif de la majorité des généraux de la Wehrmacht qui, fascinés par Hitler, ont servi avec obéissance et sans se poser de questions, se focalisant sur les implications purement militaires de leur tâche. Mais Paulus se différencie de ses pairs par ce sentiment de culpabilité qu'il tira de la défaite de son armée. S'il ne sortit que tardivement d'une neutralité politique à laquelle il s'était toujours obligé, c'est la reconnaissance de sa responsabilité dans la bataille de Stalingrad et plus généralement, de l'agression allemande, qui l'amena, plus ou moins consciemment, à passer dans le camp soviétique. T.D. montre ainsi que Paulus, mû toute sa vie durant par son patriotisme, fut utilisé par deux dictatures dont il ne partageait pas les idéaux.
- 4 Sébastien BERTRAND (Lycée Félix-Faure, Beauvais)